Vagnon Emmanuelle,
Cartographie et Représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du xiiie à la fin du xve siècle).

Turnhout, Brepols (Terrarum Orbis, 11), 2013, 453 p., 17 ill.
ISBN : 978-2503548968

Dans cet ouvrage, issu d'une recherche doctorale présentée à l'université Paris 1, Emmanuelle Vagnon présente une vaste synthèse sur la cartographie médiévale, dans le sillage des découvertes de Patrick Gautier-Dalché. Le livre comporte deux volets, entrelacés : pour bien délimiter la place qu'occupe l'Orient dans les représentations cartographiques de l'Occident européen entre xiie et xve siècles et écarter les visions anachroniques, E. Vagnon expose une typologie des cartes médiévales et met en évidence les règles et les codes qui président à leur fabrication et à leur interprétation. Elle écarte les approches « progressistes » qui invoquent un progrès linéaire des savoirs et opposent archaïsmes et novations. L'Orient apparaît d'abord comme source d'exemples, avant d'être abordé de front. La méthode est excellente : solidement étayé sur un vaste savoir, scandé par des introductions et des conclusions efficaces, le livre est lumineux. Un point, cependant, aurait pu être amélioré : E. Vagnon renvoie à d'autres recherches la géographie historique et l'interprétation des toponymes, p. 20 et p. 245. Mais elle publie, p. 395-397, un tableau des noms de villes, de caps et de péninsules relevés sur les littoraux du Levant, sans identification, et classés en lignes hétéroclites, mêlant par exemple Maraclée (Maraqīya) et Margat (Marqab). L'étude des toponymes est pourtant une auxiliaire efficace pour pister l'origine des savoirs mis en œuvre par la cartographie. D'autres erreurs vénielles relèvent de l'inattention : Jacques IV de Majorque qualifié, p. 190, de frère du roi d'Aragon, quand c'est un lointain cousin et un ennemi mortel, Nicomédie (Ismid) confondue, semble-t-il, avec Brousse, p. 301, le Ḫalīǧ du Caire, p. 247, alimentant en eau le Vieux-Caire (c'est-à-dire la Babylone d'Égypte, citée p. 367) alors qu'il baigne les maisons du Caire de Ǧawhar, la panthère « attribuée » à Baybars, p. 265, quand c'est l'étymologie de son nom et sa marque sur les édifices. La transcription du latin pourrait être plus rigoureuse, et, p. 165, *Sz Josefu* transcrit *secundum Josephum*, au témoignage de Flavius Josèphe.

E. Vagnon examine successivement les grandes périodes de la cartographie médiévale qui s'entremêlent. La mappemonde, d'abord, qui accumule des connaissances encyclopédiques et centre l'attention du lecteur sur la signification symbolique des lieux dans une représentation bidimensionnelle, qui ne signifie pas l'ignorance par le cartographe de la rotondité de la Terre. La position centrale de Jérusalem va de soi, sans cependant être universellement adoptée. E. Vagnon écarte les visions d'un Orient « horizon onirique », reflet d'un « imaginaire » ou construction « orientaliste » : ce sont des savoirs positifs sélectionnés dans un dessein pédagogique et moral. La carte enseigne et donne à penser.

Vers 1250, des cartes régionales de l'Orient latin et des itinéraires de pèlerinage (dans la chronique de Matthieu Paris) introduisent la forme exacte des littoraux, l'emplacement précis des cités et des montagnes, la précision toponymique et topographique. Ce sont les prémisses d'une floraison de cartes qui accompagnent les projets de croisade et les récits de pèlerinages, conservées à partir du début du xive siècle ou perdues, mais attestées : Burchard de Mont-Sion, Fidence de Padoue, Galvano di Levanto ont l'ambition de guider pèlerins et croisés. Pietro Vesconte, dont les cartes sont utilisées successivement par Marino Sanudo pour éclairer son projet de conquête de l'Égypte et par l'historien Paulin de Venise, rassemble la curiosité encyclopédique de la mappemonde et la précision de la carte marine. Les humanistes, Boccace et Pétrarque, renouent également avec l'encyclopédisme et avec l'itinéraire, d'Avignon à Jérusalem, et les inscrivent sur la carte marine.

Les cartes marines, qui remontent à la fin du xiie siècle, mais dont la genèse est très mal connue, sont à la fois un outil de navigation bien attesté et le support de savoirs géographiques pour les érudits et pour les hommes politiques, « ceux qui parcourent [le monde] et ceux qui veulent apprendre sa configuration ». L'Orient, sacrifié dans cette présentation générale, revient au premier plan dans des paragraphes qui attirent l'attention sur les échos qu'offre la carte marine des réseaux d'échanges en mer Rouge, dans le Golfe, en mer Noire et sur le Bas-Danube, des dominations politiques, signalées par des bannières armoriées, et de quelques faits religieux importants, comme la tombe de l'apôtre Thomas, près de Madras. Mais on est frappé de l'étanchéité de la frontière qui sépare les cartographes de la riche moisson géographique et ethnographique des missionnaires de la première moitié du xive siècle, Jourdain de Séverac et Marinoni.

Une dernière partie, au titre réducteur (« La nostalgie de l'Orient perdu ») envisage la cartographie du xve siècle : l'Orient est maintenant au centre d'une série de monographies. L'insulaire, d'abord, de Cristoforo Buondelmonti (vers 1430) décrit l'Archipel et comporte une carte par île, avec une attention particulière pour les ruines antiques. D'autres cartes

BCAI 29 (2014) Vagnon Emmanuelle: Cartographie et Représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du xiiie à la fin du xve siècle)., recensé par Henri Bresc
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

accompagnent les projets de croisade, c'est-à-dire de défense contre l'invasion ottomane : une carte des Balkans, datée des années qui suivent 1453, montre ainsi les étapes de l'invasion turque et les pôles de résistance et un plan du siège de Constantinople révèle l'émotion européenne devant la réduction des Grecs à la *ḏimma*. L'apport de la cartographie ptoléméenne élaborée à partir de la traduction de la *Cosmographie* en 1406-1409 dépouille au contraire la Terre sainte de tout lien affectif : ce sont des cartes mathématisées et froides ; le contraste est vif avec la circulation de cartes spirituelles qui décrivent avec précision l'espace sacré des pèlerins et qui sont renouvelées par un souci nouveau de l'exactitude topographique. C'est le temps où des villes d'Europe, Fribourg, Romans, peut-être Séville, se parent d'un décor de façades qui représentent les grands lieux de la Passion, maison de Pilate, Prétoire, Golgotha, placés à l'exacte distance qui les sépare dans la Ville sainte, et se changent ainsi en nouvelles Jérusalem. Cette dernière étape ouvre sur la *geographia sacra*, la carte biblique du XVIe siècle.

E. Vagnon a écarté prudemment une recherche comparative avec la cartographie arabe, c'est-à-dire avec l'atlas d'al-Idrīsī. Elle y revient pourtant en évoquant des points communs entre cet atlas et les cartes marines du XIIIe et du XIVe siècle, la sémiotique, p. 212, le Nil des Noirs (un Niger qui rejoindrait le Nil), p. 81, les Monts de la Lune, p. 154, et en invoquant, p. 154 et p. 212, un rôle de transmission que le cartographe sicilien aurait assumé, « intermédiaire entre la cartographie de Claude Ptolémée et les cartes marines occidentales ». Tout écarte, bien sûr, al-Idrīsī de la précision topographique des cartes marines et seule sa planisphère pourrait être inspirée de celle de Ptolémée, mais il précise dans son introduction qu'il l'a construite, avec l'aide du roi cosmographe, Roger II, en utilisant le compas et la réglette ; il paraît plus probable que c'est la circulation des textes, à travers al-Ḫwārizmī aussi, qui a apporté la méthode et les données astronomiques nécessaires. En aval, les jalons manquent entre al-Idrīsī et les cartes marines qui paraissent sortir du néant tout armées, comme Minerve, mais c'est un monde à demi-englouti, d'où émergent le *Liber de existencia* et la Carte pisane, et qui peut réserver encore des surprises.

Henri Bresc
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

BCAI 29 (2014) Vagnon Emmanuelle: Cartographie et Représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du xiiie à la fin du xve siècle)., recensé par Henri Bresc
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net